

taires universels, soit un huitième de la nue-propiété de la part revenant en usufruit à Madame Poulmaire, à la charge de tenir compte à la Ville de Luxembourg, lors de la cessation de l'usufruit, des deux tiers de la valeur de ce huitième.

La ville de Luxembourg (qui était également intervenue dans le procès, comme légataire) accéda suivant délibération du Conseil communal du 20. 5. 1857 à cette transaction faite par les légataires avec Madame Pescatore. Il s'en suivit à la date du 11. 1. 1860 une convention en due forme entre la Ville et tous les héritiers, (23) assurant à la première dénommée en dehors des collections artistiques et de la bibliothèque, la nue propriété des deux tiers du lot revenant à Madame Poulmaire.

Les livres et les tableaux se trouvaient encore en France lorsqu'éclata la guerre de 1870. Mais la Ville eut la chance de trouver en la personne du professeur Jean *Neuman*, l'homme plein d'initiative qui réussit à ramener les collections à Luxembourg (24) après qu'en août 1871 Madame Pescatore, usufruitière testamentaire, les eut cédées de son vivant à la Ville. (25) Evidemment cela coûta la somme de 2853,35 francs. (26)

Les tableaux et sculptures furent bien mis à la portée du public lors de l'inauguration solennelle de ce que l'on convint d'appeler le *Musée Pescatore* (10. 2. 1872)*, mais n'insistons pas sur ce qui en advint dans la suite, de crainte que des qualificatifs par trop blessants pour les édiles qui se sont suivis durant les soixante dernières années, ne se glissent sous notre plume. Bornons-nous à rappeler pour mémoire et les assauts infructueux que *Batty Weber* entreprit dans ses éphémérides, et les controverses soulevées entre la ville ignare et Tony DUTREUX, le conservateur des collections. (27)

Il a fallu attendre l'année 1949 avant qu'un Conseil municipal éclairé régularisât une situation impossible en trouvant un logement convenable aux collections Pescatore (augmentées de la collection Lippmann) : la villa Vauban ayant appartenu entre autres aux époux DE GARGAN-PESCATORE. (V 19)

En dehors de bon nombre de paysages et de groupes d'animaux dus au pinceau de peintres de second ordre des 18^{me} et 19^{me} siècles, le Musée Pescatore contient quelques œuvres de maîtres dont le nom a gardé une bonne résonnance.

C'est ainsi que le 17^{me} siècle est fort bien représenté par De Bray, Teniers le jeune, van Steen, van de Velde, van der Heyden, van Slingelandt et van de Capelle.

Le « Grec » de Delacroix, l'« Amour maternel » de Delaroche, le théâtral « Giaour » d'Ary Scheffer, le reposant « Marché à La Haye » de Van Schendel et la spectaculaire « Tête de vieillard » de De Keyser sont représentatifs du romantisme.

*) Le catalogue descriptif en avait été dressé par Auguste et Tony DUTREUX. Il a été complété et partiellement redressé par M. M. Noppeney (Annuaire de la Soc. des Amis des Musées 1949).